

aefe

Agence pour
l'enseignement français
à l'étranger

2019

Revue de Presse n°19 du 19 septembre 2019

Actualités de l'Enseignement Supérieur	2
Actualités de l'Enseignement 1 ^{aire} & 2 ^{aire}	8
Articles thématiques	10

AEFE-SORES

RP-SORES-2019-09-19

Actualités de l'Enseignement Supérieur

Actu | Parcoursup

«Enseignement supérieur : Parcoursup 2019 s'achève sur un léger progrès», L'EXPRESS, publié le 14/09/2019.

https://www.lexpress.fr/education/bac/enseignement-superieur-parcoursup-2019-s-acheve-sur-un-leger-progres_2097492.html

« Parcoursup version 2019 s'achève ce samedi soir. Après une deuxième année de fonctionnement, le bilan de la plateforme d'inscription aux études supérieures reste difficile à établir même si, dans certaines filières, les taux de réussite en première année semblent s'être un peu améliorés.

À l'issue de la phase complémentaire, dernière étape de Parcoursup, les chiffres définitifs sur le nombre de jeunes ayant trouvé une place ou ceux restés sur le carreau seront annoncés vendredi par la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal.

Mardi soir, le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer a évoqué le chiffre de 2600 candidats encore sans affectation. Soit environ le même chiffre que l'an dernier à la même époque.

Mais il y a eu "davantage de candidats cette année que l'an dernier" (773 000 lycéens et candidats en réorientation ont confirmé un vœu en 2019 contre 730 000 l'an dernier), souligne-t-on au ministère de l'Enseignement supérieur. "Le travail des commissions d'accès à l'enseignement supérieur se poursuivra au cours des prochains jours, pour trouver des solutions aux candidats qui n'ont rien", ajoute-t-on. [...]

Les universités n'ont pas encore fait remonter leurs taux de réussite respectifs. Il semble que rien n'ait vraiment changé dans les filières qui ont pu accueillir tous les étudiants sans sélection. "En sciences du langage ou sciences sociales, où nous avons pu accepter toutes les demandes, Parcoursup n'a pas eu d'effet", observe par exemple Frédéric Dardel, le président de Paris-Descartes.

À l'inverse, dans les filières dites "en tension" car la demande y est supérieure à l'offre, il semble y avoir du mieux. "Il y a eu un effet assez spectaculaire en psycho sur la réussite des étudiants", assure ainsi Frédéric Dardel. "On va avoir beaucoup moins de redoublants cette année". Dans cette filière qui se remplit particulièrement vite, le président de Paris-Descartes attribue cette progression à la sélection des candidats : "On a choisi des profils qui pouvaient réussir".

En Staps (métiers du sport), autre filière en tension, les effets semblent moins nets, mais "on a constaté une plus grande assiduité", explique encore Frédéric Dardel.

Début août, la conférence des directeurs et doyens de Staps publiait un bilan encourageant pour la première promotion d'étudiants issus de la procédure Parcoursup : "Les résultats globaux indiquent un pourcentage de réussite de 54,4 % contre 42,7 % l'an dernier".

Une des nouveautés de la loi a été la création de dispositifs dits "oui si" : des parcours d'accompagnement (année de remise à niveau, cours de méthodologie...) proposés aux étudiants les plus fragiles. Là, le bilan est variable, selon les universités interrogées.

"On a mis l'an dernier sur pied une première année en deux ans pour 33 étudiants", explique François Hourmant, responsable de la première année de droit à Angers. Seuls six continuent cette année. "C'est un peu décevant mais c'est mieux que rien", juge-t-il.

À Cergy-Pontoise, dans le département de lettres modernes, une vingtaine d'étudiants ont suivi des cours complémentaires de soutien et méthodologie, explique l'ancienne directrice Hélène Manuélian. "Un tiers d'entre eux a validé sa première année", dit-elle. "En soi, ce n'est pas énorme, mais pour ceux qui ont réussi, c'est une petite victoire".»

Actu | Parcoursup (suite)

«Parcoursup: dans les universités qui ont pu sélectionner, le taux de réussite a augmenté», LE FIGARO, publié le 13/09/2019.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/parcoursup-dans-les-universites-qui-ont-pu-selectionner-le-taux-de-reussite-a-augmente_65593a1a-d630-11e9-afc1-36a3fc9afb87/

« La première «promotion» Parcoursup a-t-elle mieux réussi que les précédentes générations d'étudiants, marquées du sceau de l'échec? En moyenne 60% en première année. «Un taux insupportable», pour reprendre les mots, il y a deux ans, de la ministre de l'enseignement supérieur Frédérique Vidal, qui a ainsi justifié sa réforme de l'orientation. En cette deuxième année de fonctionnement de la plateforme Parcoursup, bras armé de la réforme, alors que la phase complémentaire s'achève ce 14 septembre, les universités font le bilan. Les premiers étudiants, passés à la moulinette Parcoursup, ont fait leur première année de licence. Avec davantage de succès dans leur passage en 2e année? [...]

Par-delà la communication ministérielle, le constat, lui, est simple: dans les filières qui ont pu sélectionner leurs étudiants, ces filières dites «en tension» (droit, psycho, médecine, Staps) où l'on a pratiqué le tirage au sort, le taux de réussite a progressé. C'est le cas en Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives), où il est passé, en un an, de 42,7% à 54,4%, soit un gain de presque 12 points, selon une enquête menée par le président de Conférence des directeurs et doyens de Staps, Didier Delignières. «Ce n'est pas une surprise. Lorsqu'on prend 80% de bac généraux, là où nous en prenions auparavant 60%, le taux de réussite augmente, mécaniquement, observe Didier Delignières. Les enseignants disent qu'il y a moins de chahut, moins d'absence et qu'enseigner en première année devient un plaisir». [...]

À l'université Paris Descartes, c'est aussi sur les filières «en tension» que le changement est visible. «En psycho, 60% ont obtenu la moyenne, au premier semestre, contre 40% l'année précédente», constate son président, Frédéric Dardel. En Staps, le taux de réussite n'a pas vraiment évolué, mais il y a moins de décrochages, liés au fait que nous avons pu classer les étudiants, et choisir parmi les bacs pros et technos les profils vraiment motivés». [...]

«Parcoursup : que sont devenus les "Oui si", ces élèves admis à la fac qui devaient suivre des cours de soutien ?», FRANCE INFO, publié le 06/09/2019.

https://www.francetvinfo.fr/societe/education/parcoursup/parcoursup-un-an-apres-la-mise-en-place-des-cours-de-remise-a-niveau-a-la-fac-quel-bilan_3604711.html

« Pour les étudiants, les vacances touchent à leur fin. Plusieurs universités ont déjà fait leur rentrée et les élèves ont repris le chemin des amphithéâtres. Mais pour certains, l'emploi du temps va être un peu plus chargé. Ils vont devoir assister à plusieurs heures de cours de rattrapage chaque semaine.

C'est le dispositif "oui, si", une des mesures phares apparues avec la plate-forme Parcoursup, qui attribue les formations aux étudiants. Ces étudiants ont été acceptés en première année de licence, mais n'ont pas tout à fait le niveau requis. Objectif affiché du dispositif : lutter contre l'échec des jeunes les plus fragiles en fin de première année.

L'an passé, Valentin a bénéficié de ces cours de rattrapages. Il était alors en première année à la faculté de lettres modernes de Cergy-Pontoise. Au programme pour lui, comme pour tous les autres, sept heures hebdomadaires de remise à niveau : "On revoyait la grammaire, on apprenait à conjuguer des verbes, des fois on faisait des dictées pour éviter les fautes, être plus performants à l'écrit."

Il faut dire que le jeune homme n'avait pas vraiment pas le profil pour les lettres modernes. Un peu perdu, un baccalauréat technologique en poche, cette orientation représentait un énorme défi pour lui. Il a pourtant réussi ses examens et entre donc en deuxième année de licence : "C'est de la fierté ! Quand ta mère te regarde avec un grand sourire béat, on se sent fier, j'ai réussi à valider quelque chose. Je suis quelqu'un, je me suis prouvé que je pouvais réussir."

Et pour lui ça ne fait aucun doute, le dispositif "oui si" l'a aidé : "La professeure qui était avec nous durant ces heures de soutien nous faisait beaucoup participer. J'ai ressenti une envie d'être tiré vers le haut, ça motive. Au début de l'année je n'étais pas du tout en confiance, je me demandais un peu ce que je faisais là, et à force de pratiquer le français, j'ai pris confiance. Maintenant je doute moins sur mon écriture." [...]

Mais le passage en deuxième année, finalement, ce n'est peut-être pas le plus important : "Même si les étudiants n'ont pas tout validé, ils ont acquis des capacités d'argumentation, d'expression. Il y a aussi un peu d'estime de soi qui revient. Un étudiant en difficulté qui redouble mais qui a fait des progrès, c'est une petite victoire. On n'a pas la prétention de pallier les défaillances du système scolaire." [...]

Actu | Études de santé

«**Santé : quel cursus pour remplacer la PACES ?**», **EDUCPROS**, publié le 12/09/2019.

<https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/sante-quel-cursus-pour-remplacer-la-paces.html>

« La suppression de la PACES, première année commune aux études de santé, est prévue pour 2020. Désormais, trois voies différentes vous permettront d'accéder aux études de médecine, pharmacie, odontologie ou sage-femme, selon un projet de décret dont la parution est prévue prochainement. [...]

Tout d'abord, les étudiants pourront opter pour une première année de l'enseignement supérieur avec une majorité d'enseignements en santé, désignée par les doyens comme "le portail Santé". Ils n'auront plus la possibilité de redoubler. [...]

Intégrer une licence (de droit, de biologie, de mathématiques, d'histoire...) en optant pour "des mineures en santé", voici un second parcours possible. Les étudiants en L1, L2 ou bien en L3, pourront se présenter aux épreuves d'admissibilité pour intégrer la deuxième année de médecine, pharmacie, odontologie (dentaire) ou sage-femme (maïeutique). "Ceux qui n'ont pas passé le cap de la sélection en "portail Santé" et qui ont été réorientés, peuvent ainsi avoir une deuxième chance", souligne Maxime Tournier, vice-président de l'ANEMF (association nationale des étudiants en médecine de France) chargé de l'enseignement supérieur.

Cette voie permettra de recruter des profils diversifiés. "La sélection s'opérait jusqu'à présent sur la capacité à apprendre et à recracher par cœur des données scientifiques qui ne servent jamais après, reprend Thomas Mesnier. Certes, il est important d'avoir de solides bases en sciences. Mais des profils plus littéraires, humains qui seront peut-être moins des têtes en mathématiques, auront tout autant les capacités relationnelles nécessaires à la médecine".

Troisième possibilité : les formations paramédicales conduisant à un titre ou diplôme d'état d'auxiliaire médical de trois ans, comme les écoles d'infirmiers par exemple. [...]

Chaque université dispensant les filières de santé proposeraient "un accès par au moins deux formations". Les contenus des parcours de formation de ces filières et les modalités d'évaluation devraient être fixés par arrêté cet automne. Quant au nombre de places ouvertes en deuxième année de médecine, maïeutique, odontologie et pharmacie, il sera déterminé par les universités et les agences régionales de santé. "Globalement, le nombre de médecins formés sera augmenté de 15 à 20%", confirme Thomas Mesnier.»

Actu | Étudiants étrangers

«Rentrée 2019: le nombre d'étudiants étrangers inscrits en France a augmenté», **LE FIGARO**, publié le 09/09/2019.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/rentree-2019-le-nombre-d-etudiants-etrangers-inscrits-en-france-a-augmente_aa211e4c-d2d4-11e9-9a6b-d55128ce1e42/

«Le nombre d'étudiants internationaux inscrits cette année dans les établissements a augmenté, d'un peu plus de 2%», et ce «alors que [les nouveaux] tarifs ont été affichés», a annoncé Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, sur Europe 1 dimanche 8 septembre. Une excellente nouvelle pour le gouvernement, qui avait annoncé en novembre dernier une hausse des frais des étudiants étrangers (hors Union européenne), pour améliorer en parallèle les conditions d'accueil.

Ainsi cette année, à la rentrée, les étudiants extra-européens devront s'acquitter de 2.770 euros en licence et 3.770 euros en master et doctorat, soit plus de dix fois plus que leurs homologues européens. «Les étudiants internationaux avaient de réelles difficultés à leur arrivée, et ne se sentaient pas accueillis aux standards internationaux», explique la ministre.

Selon Frédérique Vidal, sept universités (sur plus de 70) ont mis en place la réforme des frais d'inscription. L'annonce de cette réforme avait suscité une vive opposition chez les syndicats d'étudiants et d'enseignants du supérieur, les opposants craignant que soit érigé un «mur de l'argent» frappant les étudiants étrangers les moins fortunés. Un rapport parlementaire avait mis en garde contre un risque pour l'attractivité de l'enseignement supérieur français.

Plusieurs universités en France avaient fait savoir qu'elles n'appliqueraient pas cette hausse, en utilisant la possibilité d'exonérer de frais une partie (10%) de leurs effectifs.»

«La mobilité internationale des étudiants», **COURS DES COMPTES**, publié le 16/09/2019.

<https://www.ccomptes.fr/fr/publications/la-mobilite-internationale-des-etudiants>

«En 2017-2018, 245 000 étudiants étrangers ont effectué en France une mobilité diplômante (d'une durée de plus d'un an), ce qui place notre pays au 4e rang mondial. Plus de 90 000 étudiants français ont effectué une mobilité sortante diplômante (6e position dans le monde). En outre, près de 44 000 étudiants français ont bénéficié d'Erasmus + en 2016 (mobilité non diplômante, d'une durée inférieure à un an). Facteur de rayonnement et de compétitivité, la mobilité internationale des étudiants concerne quatre ministères et deux opérateurs (Erasmus + et Campus France), pour une dépense totale estimée à 2,5 Md€. Les pouvoirs publics ont fixé l'objectif de 500 000 étudiants étrangers à l'horizon 2027 et 400 000 étudiants français en mobilité en Europe en 2024. Pour relever ce défi dans de bonnes conditions, plusieurs réformes importantes méritent d'être menées.

La Cour formule 11 recommandations pour que le système de la mobilité internationale des étudiants soit mieux connu, mieux promu, mieux géré, mieux piloté et, in fine, plus efficace.»

Rapport (247 p.) :

https://www.ccomptes.fr/system/files/2019-09/20190916-rapport-mobilite-internationale-etudiants_0.pdf

Synthèse (19 p.) :

https://www.ccomptes.fr/system/files/2019-09/20190916-synthese-mobilite-internationale-etudiants_0.pdf

Actu | Classements

«Classement du Times Higher Education 2020 : un bon cru pour la France», **EDUCPROS**, publié le 11/09/2019.

<https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/classement-times-higher-education-2020-un-bon-cru-pour-la-france.html>

« Le classement des meilleures universités au monde réalisé par le Times Higher Education paraît ce mercredi 11 septembre pour la seizième année consécutive. 1.396 établissements dans 92 pays ont été classés selon la qualité de leur enseignement (l'environnement d'apprentissage), leur recherche (volume, revenus et réputation), leurs citations (influence des recherches), leurs subventions de l'industrie (transfert des connaissances) et leur internationalisation (personnel, corps étudiant, recherche).

La France opère cette année une belle progression avec 38 établissements cités. Cinq universités et écoles font leur première apparition au classement : l'université de Paris, Télécom Paris, l'école des Mines de Saint-Etienne, l'université Lumière-Lyon 2 et l'université de Tours.

L'université de Paris est le nouvel entrant le plus performant, se hissant directement à la 130e place. Cette apparition éclair dans le classement s'explique par la toute nouvelle création de l'établissement, qui regroupe à la fois l'université Paris-Diderot, classée 194e ex æquo l'année dernière, l'université Paris-Descartes et l'Institut de physique du globe de Paris. L'institution obtient un excellent score en fréquence de citation, bien qu'elle soit à la traîne en termes d'internationalisation.

Télécom Paris (ex-Telecom ParisTech) entre au classement à la 188e place avec d'excellents scores en matière d'internationalisation et de subventions de l'industrie. L'École Polytechnique gagne quant à elle 15 places pour atteindre la 93e position, réintégrant le top 100 pour la première fois depuis 2015. L'école se distingue notamment par son score d'internationalisation.

Pour la troisième année consécutive, l'institution française la mieux classée est l'université Paris Sciences et Lettres (PSL), même si l'établissement perd quatre places pour finir 45e ex æquo. PSL regroupe notamment Mines ParisTech, Chimie ParisTech, Normale Sup et Dauphine.

"Contrairement à des classements comme celui de Shanghai, le Times Higher Education ne s'attache pas à des données accumulées au fil des années mais aux performances actuelles. Pour une université qui a moins de 10 ans et 17.000 étudiants comme PSL, leurs critères sont favorables. Ils prennent en compte la réputation en recherche, les citations et la qualité de l'enseignement. Or nous sommes une université où la recherche est prépondérante, avec de nombreux enseignants-chercheurs (4.500, NDLR)", explique Alain Fuchs, président de PSL. [...] »












Rank	Name	No. of FTE Students	No. of students per staff	International Students	Female:Male Ratio
=45	Paris Sciences et Lettres – PSL Research University Paris France	21,298	11.5	26%	46 : 54
=80	Sorbonne University France	43,076	13.5	19%	58 : 42
93	École Polytechnique France Explore	3,030	5.7	40%	22 : 78
130	University of Paris France Explore	61,390	15.5	17%	64 : 36
188	Télécom Paris France	923	5.6	39%	21 : 79

Actu | Classements (suite)

«Les écoles françaises en forte progression au classement mondial QS de l'employabilité», **LE FIGARO**, publié le 19/09/2019.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/les-ecoles-francaises-en-forte-progression-au-classement-mondial-qs-de-l-employabilite_3caf98dc-d9f2-11e9-b53d-fa4a36ff870e/

« C'est l'un des palmarès les plus attendus par les universités et écoles du monde entier. Avec le classement de Shanghai et celui du Times Higher Education, le classement QS de l'employabilité est en effet une référence scrutée de près chaque année par l'ensemble du milieu universitaire, car il reflète l'intérêt des recruteurs du monde entier pour les diplômés de l'enseignement supérieur. Comme d'habitude, les universités américaines arrivent largement en tête de ce classement, avec un top 3 100% USA composé du Massachusetts Institute of Technology (MIT), de Stanford et de l'University of California, Los Angeles (UCLA). Côté français, à noter les très belles progressions de l'école Polytechnique (+12) et de Paris Sciences et Lettres (PSL) (+20).

# RANK	UNIVERSITY	LOCATION
2020	University search	France
18	 Ecole Polytechnique More	France
69	 CentraleSupélec More	France
71	 Université PSL More	France
141-150	 Sorbonne University More	France
191-200	 Université de Montpellier More	France
201-250	 Ecole des Ponts ParisTech More	France
251-300	 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne More	France
301-500	 Institut National des Sciences Appliquées de Lyon (INSA) More	France
301-500	 TELECOM ParisTech More	France
301-500	 Aix-Marseille University More	France
301-500	 Université Paris-Sud More	France

Pour élaborer son palmarès, les analystes du Thinktank QS ont pris en considération les avis de 45 000 employeurs en «évaluant les universités sur leur potentiel à pourvoir à leurs étudiants une belle carrière suite à leurs études», comme l'explique QS dans son communiqué. Et à ce petit jeu, ce sont les États-Unis qui gagnent! C'est donc le très prestigieux MIT qui prend la tête du classement, comme l'an dernier. [...]

Côté français, les élèves de Polytechnique sont donc de plus en plus appréciés des recruteurs, comme en témoigne la première place nationale de l'école située sur le plateau de Saclay (Essonne). Derrière, on retrouve l'école d'ingénieurs CentraleSupélec, qui perd deux places à la 67ème position. Plus belle performance d'un établissement français, c'est le regroupement PSL, qui comprend entre autres l'école normale supérieure ou les Mines ParisTech, qui prend 20 places à la 71ème position. [...]

À propos de la performance des établissements français, Ben Sowter, directeur des recherches chez QS, détaille dans un communiqué: «Bien que les performances des institutions françaises n'aient pas été exactement au rendez-vous dernièrement dans le classement global des universités de QS, axé sur la recherche, l'enseignement, la réputation académique, ce classement (de l'employabilité, ndr) indique clairement les efforts multiples faits par les institutions françaises afin de préparer leurs diplômés à un monde du travail en perpétuel

changement. De fait, les employeurs du monde entier peuvent aussi bien citer la qualité des diplômés de Centrale Supélec tout comme ceux de Harvard, ou Oxford. Ceci atteste réellement de la qualité des étudiants.»

Actualités de l'Enseignement 1^{ère} & 2^{ème}

Actu | Réforme bac 2021

«**Les proviseurs disent "oui, si" à la réforme du lycée**», **EDUCPROS**, publié le **16/09/2019**.

<https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/les-proviseurs-disent-oui-si-aux-reformes-des-lycees.html>

« Plus de 9 proviseurs sur 10 (94%) ont "un avis plutôt positif" sur la réforme des lycées, selon la dernière enquête de rentrée du Syndicat national des proviseurs et directeurs de l'Education nationale (SNPDEN). Un résultat encore plus impressionnant dans les lycées professionnels, où "seuls 4% des proviseurs ont un avis négatif sur la réforme de la voie professionnelle", relate Philippe Vincent, secrétaire général du SNPDEN, lui-même surpris d'un résultat aussi positif. [...] »

Malgré tout, la rentrée a été plutôt bien vécue du côté des directeurs et proviseurs de collèges : 61% l'ont jugée semblable à 2018 et 27% l'ont tout de même trouvée de moins bonne qualité. L'investissement des personnels de direction pourrait avoir joué dans ce bon résultat.


Sept sur 10 (72%) déclarent avoir passé plus de temps que d'habitude à préparer la rentrée et 60% ont pris moins de congés que les années précédentes. "Les adjoints sont partis avec l'emploi du temps sous le bras. On se demande si cet état de surinvestissement peut être durable", s'inquiète Philippe Vincent. [...] »

Actu | Outils d'accompagnement en orientation

«**Applications numériques : 54H INSIDE**», **ONISEP NOUVELLE-AQUITAINE**, publié le **05/04/2019**.

<http://www.onisep.fr/Pres-de-chez-vous/Nouvelle-Aquitaine/Poitiers/Equipes-educatives/Ressources-pedagogiques-regionales/Applications-numeriques/54H-INSIDE>

« Cette application présente une trentaine d'outils pédagogiques spécifiques, clés en main, enrichis de quelques 70 ressources complémentaires - classés suivant le schéma d'organisation possible présenté dans le vademecum "L'accompagnement à l'orientation au lycée général et technologique" (Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse, janvier 2019) »

	54^H INSIDE		
	PÉRIODE 1 D'octobre à décembre	PÉRIODE 2 De janvier à février	PÉRIODE 3 De mars à juin
AXE 1 Découvrir le monde professionnel et s'y repérer	Découvrir le tissu économique et professionnel	Découvrir l'impact des enjeux écologiques et numériques sur le travail	Découvrir la réalité des activités professionnelles et analyser les inégalités
AXE 2 Connaître les formations de l'enseignement supérieur	Connaître enseignements de spécialités et séries technologiques	Connaître les grandes filières de l'enseignement supérieur	Identifier la diversité des parcours et les possibilités d'insertion
AXE 3 Élaborer son projet d'orientation	Explorer ses intérêts et savoir s'autoévaluer		Mettre en perspective les formations et les champs d'activités professionnels

Vidéo de présentation

<https://youtu.be/5PiucPUaWGc>

Lien vers l'application

<https://view.genial.ly/5c3c59c0a4eaa03097d92462>

Actu | Concours

«Lancement du concours JE FILME LE MÉTIER QUI ME PLAÎT», EURO-FRANCE ASSOCIATION, publié le 19/09/2019.

<https://www.jefilmelemetierquimeplait.tv/>

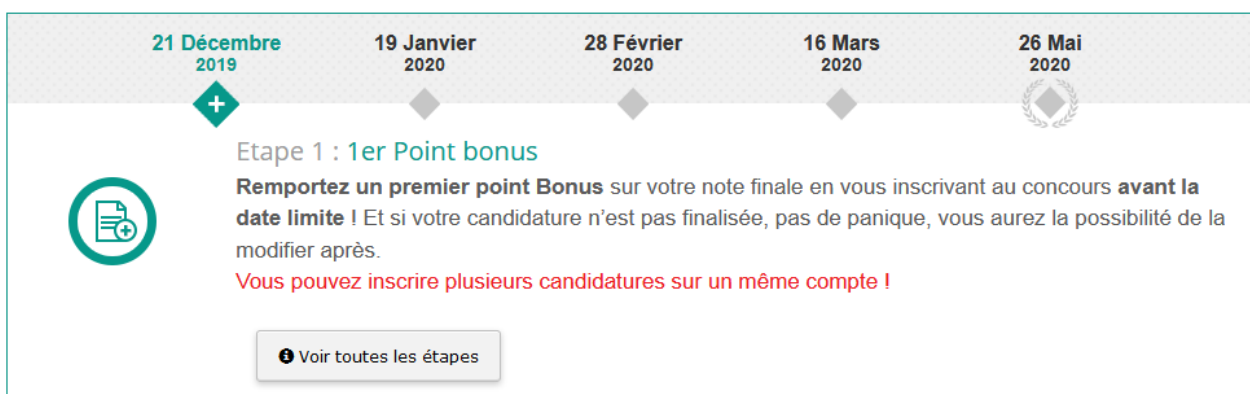
« Toute l'équipe du concours JE FILME LE MÉTIER QUI ME PLAÎT vous souhaite une bonne rentrée ! À l'occasion de celle-ci, nous sommes heureux de vous annoncer que le concours revient pour la 13ème saison dès aujourd'hui ! Vous pouvez donc dorénavant vous inscrire à cette nouvelle édition qui s'annonce déjà prometteuse.

Nouveau cette année, les inscriptions au concours JE FILME LE MÉTIER QUI ME PLAÎT sont réalisées sur le site de parcoursmetiers.tv

C'est une plateforme technique, de diffusion gratuite de vidéos, qui héberge notamment les vidéos réalisées par les jeunes dans le cadre du concours JE FILME LE MÉTIER QUI ME PLAÎT.

Si vous êtes un habitué du concours, rassurez-vous, le principe n'a pas changé et se fait toujours en 3 étapes :

- Enregistrez votre candidature sur le site parcoursmetiers.tv ici : [Inscriptions au concours je filme le métier qui me plaît](#) (Si ce n'est pas déjà fait, un compte sera créé automatiquement sur parcoursmetiers.tv puis vous pourrez ajouter autant de candidatures que vous voulez sur ce même compte)
- Réalisez votre film, puis revenez sur le site parcoursmetiers.tv sur votre espace candidatures pour remplir le formulaire "Compléter ma vidéo"
- Envoyez-nous votre film avec le règlement signé, (soit via internet via votre espace candidatures sur [parcoursmetiers](http://parcoursmetiers.tv), soit par courrier sur un DVD ou une clé Usb)



Bande annonce de la saison 13 en vidéo :

https://www.youtube.com/embed/DnSkBe79_DA

Articles thématiques

Actu | Égalité filles garçons

«**Comment éduquer de façon non genrée ses enfants ?**», **L'EXPRESS**, publié le **16/09/2019**.

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/famille/comment-eduquer-de-facon-non-genree-ses-enfants_2097143.html

« Eduquer de la même manière les garçons et les filles, c'est aujourd'hui l'enjeu de nombreux parents. Et pour cause, les inégalités entre les filles et les garçons s'installent dès le plus jeune âge.

"Quand j'ai su que j'étais enceinte d'un garçon, je me suis demandé comment j'allais l'éduquer pour qu'il ne devienne pas macho" raconte Bénédicte, 30 ans, mère de Marin, un an. "Nous avons vraiment envie de proposer une autre éducation que celle que nous avons connue, marquée par les rôles genrés". De plus en plus de parents tentent d'adopter une éducation non genrée pour lutter contre les stéréotypes. "Les inégalités sont induites par l'éducation", confie Sophie Gourion, 46 ans. Autrice jeunesse, conférencière et mère de deux enfants de 11 et 14 ans, elle travaille sur les questions d'égalité fille/garçon. Son album jeunesse, avec deux couvertures, Les filles peuvent le faire aussi d'un côté et Les garçons peuvent le faire aussi de l'autre, s'adresse aux enfants de 3 à 6 ans. "Il faut travailler dès le plus jeune âge car dès l'école maternelle, et même dès la crèche, la confrontation aux autres instaure les inégalités entre les filles et les garçons".

Le choix des tenues semble la première étape. "Les vêtements de ma fille sont principalement ceux de ces cousins, et mon fils a porté certains habits offerts à ma fille, comme les bodies roses qui lui allaient à ravir" détaille Aurélia, 32 ans, maman de Donatella, 2 ans et Valentino, un an. Les jouets, souvent très genrés, sont également dans le viseur des parents. "On considère, sauf exception, que les jouets sont aux deux enfants pour éviter de les choisir en fonction du sexe" ajoute la jeune femme. "La barbie offerte à ma fille est bien plus utilisée par mon fils, et les petites voitures restent leur jeu préféré à tous les deux". [...]

Malgré l'attention des parents, l'école semble remettre en cause certains principes. "Alice ne voulait plus du tout mettre de pantalons, uniquement des robes et du rose, c'était caricatural !" se remémore Marjolaine, 38 ans, maman d'Alice, 7 ans, et Maïa, 4 ans. "On essayait de fixer des règles, un seul vêtement rose à la fois, pas tous les jours. C'est très frustrant car les normes sociales semblent plus fortes que ton éducation". Mais pour Sophie Gourion, les vêtements ne sont pas l'essentiel ? "Dès qu'on parle de stéréotypes, on a tendance à diaboliser le rose, les robes et les paillettes" explique-t-elle. "Mais je pense qu'il faut laisser le choix. Ma fille a porté des robes de princesse, joué à la poupée et aux petites voitures. Elle a aussi lu Martine, mais on en a parlé : est-ce que tu trouves normal que la maman soit tout le temps dans la cuisine ?".

De son côté, Arnaud a pu observer, au bout de quelques années, l'effet de cette éducation. "Dès l'école primaire, ma belle-fille avait remarqué que les garçons s'accaparaient la cour de récréation" raconte Arnaud. "Avec des copines, elles ont fait pression sur les animateurs pour qu'elle soit partagée. Ma fille de 7 ans est une grande fan de foot, et a choisi un cartable avec Griezmann. Ça lui a valu des remarques d'un garçon car 'le foot n'est pas pour les filles'. On en a parlé pour qu'elle ait des arguments. De toute façon, on ne peut pas lutter contre toutes les pressions sociales" conclut-il.»